

01/

Avec plus de 20 ans depuis la fondation d'Archikubik, quelles sont les principales différences entre votre studio et le reste ? Comment avez-vous influencé les nouvelles générations ?

Chaque bureau établit son propre chemin, sa propre raison d'être. Dans notre cas, nous avons commencé par créer l'espace transdisciplinaire @kubik. Nous y travaillons entourés d'un écosystème qui va au-delà de la discipline architecturale et qui nous permet d'acquérir une vision intégrée systémique, transversale et collaborative ; c'est peut-être cela qui nous différencie des autres agences.

Nous sommes nés en tant qu'entreprise avec la compréhension du changement de paradigmes que signifiait l'arrivée des nouvelles technologies et, en parallèle, avec la conscience de faire partie de la solution à l'urgence climatique dans laquelle nous nous trouvons. Nous avons vite compris la nécessité de produire autrement et nous nous questionnons en permanence sur comment faire, c'est-à-dire que nous apprenons à désapprendre.

Cet apprentissage continu nous permet d'empathiser et de collaborer avec les nouvelles générations, très bien préparées et avec une vision engagée et innovante.

02/

Selon vous, si vous deviez définir votre architecture en un mot, quel serait-il et pourquoi ?

Ce serait peut-être une architecture et un urbanisme accompagnés du préfixe « trans » : trans-versal, trans-formant, trans-générationnel, trans-disciplinaire, trans-social,... parce que nous comprenons qu'ils doivent se faire à partir de la responsabilité sociale, à partir du recours à une intelligence collective pleine de bon sens. C'est pourquoi nous concevons l'architecture de manière sociologique, multiplicatrice, généreuse, responsable et relationnelle, où la forme est au service de l'usage, dans le respect de l'environnement, de la vie et de la faune.

03/

Vous définissez l'échelle à laquelle vous travaillez comme l'échelle 1/cœur. Qu'est-ce que cela veut dire ?

L'échelle 1/♥ est l'échelle du vivant comme infrastructure. Elle essaie d'expliquer, de manière très directe, que l'architecture et l'urbanisme doivent être au service de l'homme et de la nature. Nous devons dépasser le cadre disciplinaire de notre métier pour déployer une vision systémique et holistique dans la production de nos villes et de nos vies basée sur le paysage, le vert, l'ordinaire de la vie, une architecture solidaire.

04/

Le parcours professionnel de l'agence a franchi les frontières. Pensez-vous que l'avenir de l'architecture passe par l'internationalisation ?

Non, l'avenir de l'architecture réside dans la réalisation d'une bonne architecture qui comprend les besoins des usagers et de leur environnement, qui crée des villes résilientes et respecte notre planète. Ce que nous aimerions, c'est travailler encore plus avec des acteurs locaux ; mais l'architecture et l'urbanisme auxquels nous croyons ont besoin d'un écosystème innovant, de prospective et de cocréation dans tous les domaines (politique, économique, social, technique, etc.), choses que l'on trouvait ailleurs à l'époque,

mais que désormais nous voyons de plus en plus près. Il est très clair que nous devons chercher des solutions planétaires qui se concrétisent par des actions locales, et que dans ces actions, qui doivent être exemplaires, s'inscrivent notre architecture et notre urbanisme.

05/

En lien avec la question précédente, comment voyez-vous le secteur de l'architecture en Espagne comparé à d'autres pays ?

Le niveau des architectes en Espagne est incroyable, et ils ont des projets très intéressants qui sont des modèles à suivre, mais qui sont des exceptions à la règle. Nous constatons qu'il existe des initiatives très intéressantes qui ouvrent une voie pleine d'espoir pour évoluer et étendre de nouveaux outils de conception, mais en même temps, nous devons être plus ouverts aux propositions différenciantes et exemplaires que nous pouvons trouver ailleurs.

Nous avons encore des réglementations et des processus administratifs obsolètes, difficiles à transformer, et sans mécanismes efficaces pour répondre à l'urgence de travailler autrement. Il est nécessaire d'approfondir la collaboration public-privé, et que le secteur privé se responsabilise également pour accélérer la transition écologique, énergétique et sociale. Nous croyons que le secteur public est celui qui doit montrer l'exemple et montrer l'exemple dans le déploiement de la vision holistique nécessaire à la dénormalisation et à la décarbonisation de la production de nos villes et de nos vies.

06/

À votre avis, quel est le rôle de l'architecture dans la construction des sociétés ? Les utilisateurs et les concepteurs doivent-ils être impliqués dans la création des espaces ?

C'est évident et cela nous surprend qu'on se pose encore la question. Les usagers et les principaux acteurs de la ville, en dialogue avec nos clients, participent toujours au processus de co-création de nos projets. Pour eux, nous avons créé, avec un sociologue, une méthodologie consistant en « entretiens exploratoires » pour catalyser l'intelligence collective, en intégrant les citoyens dans le processus de conception.

07/

Dans votre agence, vous tenez en compte l'efficacité énergétique et le développement durable, qu'analysez-vous en premier pour réaliser un projet durable ?

Nous comprenons que la poésie du vivant est l'infrastructure sur laquelle se construisent tous nos projets. Le mot « poésie », d'origine grecque, signifie « qualité de l'action de faire » et c'est la définition de la durabilité qui nous intéresse : répondre qualitativement aux besoins des citoyens. Il nous paraît essentiel de minimiser l'impact de la technologie, des machines, d'utiliser avant tout l'intelligence et le bon sens pour accélérer la transition écologique, énergétique et sociale, et d'avancer ensemble sur des sentiers ouverts à l'innovation urbaine et architecturale.

08/

Après ces mois difficiles, où le COVID-19 nous a attaqués sans pitié, nous obligeant à passer plus de temps à la maison, pensez-vous qu'il va y avoir un changement de paradigme dans l'architecture ? Comment ?

Nous voyons une accélération des changements de paradigme vers lesquels nous nous dirigeons. Nous voyons déjà une augmentation de la demande d'une plus grande conscience écologique dans tous les processus. Cela nous ouvre une fenêtre de tir pour inciter à la mise en place de moyens durables et sociaux, basés sur l'intelligence collective.

La valorisation des espaces publics et le besoin de vivre dans des villes plus conviviales, plus saines et au contact de la nature. L'intégration de la réversibilité des usages, le vecteur temps et la réduction de l'empreinte écologique que nous occasionnons sont de éléments fondamentaux de l'ADN de tout projet. Il faut améliorer la qualité de l'habitat, repenser l'usage des espaces de travail et la place absolument centrale et la voix du citoyen dans l'architecture et l'urbanisme.

09/

Et, en tant que directeurs d'une agence au long parcours, que conseilleriez-vous aux étudiants qui sont sur le point de terminer leurs études ?

Anticipez, écoutez, partagez et osez. Être libres, libres penseurs, se débarrasser des « dogmes » et ne pas avoir peur de faire des erreurs.

10/

Pour finir, que vous réserve l'avenir ? Dans quels projets êtes-vous plongés ?

Nous vivons dans un présent perpétuel, hypertrophié, qui nous donne un avenir obsolète. Maintenant, nous apprécions les défis actuels, après avoir nagé à contre-courant pendant des années. Quant à l'avenir, nous espérons continuer à apprendre tout en apportant notre expérience. Au présent nous entretenons l'enthousiasme du premier jour, faisant de chaque projet une opportunité d'apprentissage collectif, travaillant de manière conviviale et co-créative avec tout notre écosystème, et avec nos clients, promoteurs, villes et administrations.

Nous sommes plongés dans de nouveaux projets de bureaux, de lieux d'enseignement, d'équipements, urbains... Des projets de reconversion du « Déjà là » de la ville sur la ville, comme le dernier concours remporté à Paris pour la réhabilitation et la reconversion des usages du Garage Renault, le long de la Seine, à Paris, projet pour lequel nous transformons un parking en logements, ou encore la reconversion en bureaux réversibles dans une ancienne usine réhabilitée au 22@ à Barcelone, projet basé sur la Biophilie. Nous travaillons également sur des projets dans les ports de Barcelone et du Havre en Normandie. Dans l'Agrocité de Gagarine Truillot à Ivry-Sur-Seine, dont nous sommes les urbanistes, les premiers projets ont déjà commencé à se développer...

Le plus excitant est de pouvoir travailler sur des échelles, des programmes et des territoires différents, sur des projets qui se nourrissent les uns des autres, avec des clients et un écosystème de professionnels avec lesquels nous travaillons dans un but commun.